

“COMMENT WANG-FÔ FUT SAUVÉ” ET LA PEINTURE CHINOISE

par Anna SONG (Tianjin)^[1]

Mesdames, Messieurs,

Monsieur Yang Peizhang, un de mes amis peintres et moi-même, nous avons franchi dix mille montagnes et dix mille rivières pour arriver jusqu'en France, pays de Marguerite Yourcenar. Ce pays n'est pas aussi étranger qu'il pourrait l'être pour nous autres peintres et écrivains chinois. Si j'ose affirmer cela, c'est que, comme ma patrie la Chine, la France possède elle aussi une riche histoire culturelle et artistique. Je connais cette culture depuis longtemps grâce aux peintures de Delacroix, de Renoir, de Cézanne ou de Matisse, grâce aux pièces de théâtre de Molière, de Beaumarchais, grâce aux romans de Hugo, de George Sand, de Stendhal, de Balzac, de Mérimé, de Flaubert, de Zola, de Romain Rolland. De même, par les romans de Yourcenar. Dans son œuvre “Comment Wang-Fô fut sauvé”, nous trouvons l'âme d'un écrivain français, son cœur renfermant un grand idéal qui voulait assembler les divers systèmes culturels de l'humanité pour en faire une littérature dont peut jouir le monde entier. C'est son idéal qui nous a amenés jusqu'ici, auprès des compatriotes sympathiques de Yourcenar. Puissions-nous travailler ensemble à la réalisation de l'idéal de Yourcenar.

Mon ami Yang Peizhang, avec son pinceau, a ranimé de façon créative les images, de la nouvelle “Comment Wang-Fô fut sauvé”. Quant à moi, je vais tâcher d'expliquer, avec mon cœur d'écrivain chinois, l'œuvre de Yourcenar par rapport à la culture et à l'art chinois.

J'adore “Comment Wang-Fô fut sauvé” et je ne sais plus combien de fois je l'ai lu. Le sentiment que j'ai éprouvé lors de ma première lecture est le même que celui que j'éprouve aujourd'hui.

[1] Le texte de la conférence d'Anna SONG, journaliste et écrivain chinoise, a été traduit par ZHANG Da Cheng, Professeur de l'Institut des Langues étrangères de Tianjin, traduction vérifiée par Shumei ZHAO.

C'est un sentiment d'intimité lié au souvenir d'une histoire mythologique transmise dans mon enfance. C'était une histoire mythologique que l'on me racontait dans mon enfance, une histoire transmise de génération en génération, elle est intitulée : "le pinceau magique de Ma Liang".

Il était une fois un enfant pauvre nommé Ma Liang, il adorait la peinture, mais il n'avait même pas de pinceau, tant il était pauvre ! Il dessinait des oiseaux avec de petites branches sur le sol quand il allait chercher du bois dans les montagnes. Quand il allait couper de l'herbe au bord de la rivière, il dessinait des poissons avec des brins d'herbe sur le sable. Les jours passaient, et il dessinait de mieux en mieux. Mais comme il rêvait d'avoir un pinceau !

Un soir, il était allongé dans son lit quand, soudain, sa chambre fut éclairée par un rayon doré, et un vieillard à la barbe blanche apparut devant lui et lui donna un pinceau. Imaginez la joie de Ma Liang. Il prit le pinceau et dessina un coq sur le mur, le coq se mit à bouger, puis il sauta sur le bord de la fenêtre en poussant des cocoricos. C'était un pinceau magique que lui avait donné le vieillard.

Avec le pinceau magique, Ma Liang dessinait tous les jours pour les pauvres du village, il leur dessinait tout ce dont ils avaient besoin comme des bœufs ou des machines à arroser. Le préfet de la région eut vent de ses exploits et il le fit arrêter. Le préfet lui ordonna de dessiner des lingots d'or, Ma Liang refusa. Le préfet fit confisquer son pinceau et demanda au peintre de la cour de dessiner pour lui. Celui-ci dessina un arbre aux fruits d'or, mais, l'arbre ne donna pas d'argent et frappa même le préfet à la tête. Ma Liang dit alors : "Rendez-moi le pinceau, je vais dessiner pour vous". Le préfet très content, lui rendit le pinceau, et lui dit de dessiner une montagne d'or. Ma Liang dessina une mer immense sur le mur. Hors de lui, le préfet le poussa à dessiner des montagnes d'or. Ma Liang fit de son pinceau quelques points au centre de la mer, il apparut sur le champ une montagne d'or éblouissante. Le préfet, sautant de joie, ordonna à Ma Liang de dessiner un gros bateau. Ma Liang obéit et dessina un bateau. Le préfet y embarqua avec ses hommes, criant : "Vite ! Partons !". Ma Liang fit quelques traits de vent, les voiles du bateau se gonflèrent immédiatement et le bateau s'élança vers le centre de la mer. Trouvant le bateau trop

“Comment Wang-Fô fut sauvé” et la peinture chinoise

lent, le préfet debout sur la proue, cria “Encore du vent ! Encore du vent !” Ma ajouta plusieurs gros traits de vent. La mer devint houleuse et le bateau se mit à tanguer. Pris de peur, le préfet cria : “Assez de vent, c’est assez !” Mais Ma fit la sourde oreille et continua de dessiner du vent. La mer se souleva et des vagues hautes comme des montagnes écrasèrent le bateau qui coula au fond de la mer avec le préfet et ses hommes, et Ma Liang put de nouveau peindre en toute liberté.

Si je raconte ici l’histoire du “Pinceau magique de Ma Liang”, c’est que non seulement, j’ai voulu présenter à nos amis français ici présents, une légende chinoise, qui présente des points semblables avec “Wang-Fô” de Yourcenar, mais aussi et surtout que j’ai trouvé dans “Comment Wang-Fô fut sauvé”, cet esprit romantique qu’on note du début à la fin de la vieille légende mythologique de mon pays. Ma Liang a dessiné avec son pinceau magique la mer qui engloutit le préfet rapace ; de même Wang-Fô peignit avec son pinceau la mer qui le délivra de l’emprise de l’empereur cruel. La même mer, la même manière de chanter la bonté et de punir la méchanceté. Cela incarne le vieux style romantique de la nation chinoise, produit de la force spirituelle de notre nation qui a toujours lutté inlassablement à la recherche du bonheur et de la vérité.

Nos ancêtres n’ont jamais fléchi devant la tyrannie et l’atrocité. Quand la réalité cruelle ne leur permettait pas de triompher de la tyrannie et de l’atrocité, ils plaçaient souvent leur espoir dans l’idéal et l’illusion et obtenaient leur émancipation spirituelle dans l’imagination. Dans l’histoire de la littérature chinoise longue de plus de deux mille ans, beaucoup de poésies, de romans et d’œuvres théâtrales exaltent cet esprit romantique. Nourris de cet esprit, nos écrivains et artistes mettent pleinement en valeur leur imagination et leurs œuvres deviennent des trésors dans le temple de littérature et de l’art de la Chine.

Il y avait en Chine, dans la Dynastie des Yuan, un grand dramaturge qui s’appelait Guan Hanqing et qui avait écrit une pièce très connue : “Innocente Dou Er”. On y raconte l’histoire d’une femme nommée Dou Er qu’on prenait à tort pour une empoisonneuse. Le juge, maire de Chuzhou, la condamna à mort et la fit décapiter. Avant l’exécution, Dou Er, ne se résignant pas, formula trois vœux. Elle pria le bourreau d’accrocher trois mètres

de soie blanche à son côté, déclarant que, si elle était vraiment innocente, une fois décapitée, “tout le sang jaillirait sur la soie, sans laisser aucune tache sur le sol” ; c’était en été, elle prit à témoin les spectateurs en jurant qu’il tomberait une neige dure après son exécution si elle était innocente et qu’il éclaterait une grave sécheresse pendant trois années consécutives. Ces trois vœux étaient à l’encontre de la loi naturelle, mais sous la plume du dramaturge, ils furent réalisés. En effet, après l’exécution de Dou Er, tout son sang jaillit sur la soie blanche, la neige se mit à tournoyer et à ensevelir son corps et il y eut trois années consécutives de sécheresse à Chuzhou. Ce que Dou Er était incapable de réaliser est devenu réalité dans le monde d’illusion sous la plume de l’écrivain. L’imagination artistique de l’écrivain est l’incarnation artistique de l’esprit inflexible de la nation chinoise.

Ce genre d’exemples ne manque pas dans la littérature classique de Chine. Mais c’est un miracle qu’un écrivain français puisse le respirer, le vivre et même le montrer par la forme littéraire. Nous savons bien que la littérature française a une tradition romantique et que l’exotisme et l’orientalisme intéressent toujours des écrivains français. Mais “Comment Wang-Fô fut sauvé” de Yourcenar n’est pas le produit de la simple curiosité. Quand elle tourne ses regards vers l’Orient, et la Chine, Yourcenar ne parle pas avec intérêt des pieds bandés des femmes chinoises ni des nattes des hommes de Chine, mais elle adore la force spirituelle de la nation chinoise et la beauté éblouissante émanée de l’esprit chinois. En lisant “Comment Wang-Fô fut sauvé”, c’est comme si j’entendais le battement du cœur de Yourcenar, cœur qui bat pour la recherche de la beauté commune de l’humanité entière. En effet, malgré les formes différentes possibles de la beauté du fait de la diversité des histoires des nations, le cœur de Yourcenar a dépassé les frontières des pays.

Yourcenar a raconté l’histoire d’un peintre chinois dans “Comment Wang-Fô fut sauvé”. La peinture de Chine est un art à la fois ancien et qui englobe de très vastes domaines. Nous avons remarqué que la nouvelle a touché au contenu très varié de l’art pictural de Chine, allant de son histoire, à son art thématique, son procédé de création, sa théorie et ses critiques.

“Comment Wang-Fô fut sauvé” et la peinture chinoise

La peinture de Chine a une très longue histoire, dans “Shang Shu”, un document relatant l’histoire de la Chine de la plus haute antiquité, on trouve déjà des articles concernant la peinture de Chine. Il s’agit des événements du règne Wu Ding de la Dynastie des Shang datant des 12 - 13^e siècles avant notre ère. Selon “Shang Shu”, Wu Ding était un souverain de renaissance. Pour assoupir la résistance des esclaves, il voulait nommer un esclave très intelligent comme premier ministre. Mais cela contrevenait aux règlements. Alors, il eut son idée. Il dit qu’il avait vu dans un rêve un saint nommé Yue, et que les Shang seraient prospères et puissants si on nommait Yue comme premier ministre. Et il ordonna de dessiner le portrait de Yue selon l’image qu’il avait vue dans son rêve et d’aller à la recherche de Yue, qui devint le premier ministre. Ce fait montre que les Chinois savaient déjà faire des portraits au 12 ou 13^e siècles avant notre ère.

D’après les objets déterrés lors des fouilles de sites datant des Shang, on peut conclure que les hommes des Shang étaient capables de peindre.

Dans “Comment Wang-Fô fut sauvé”, Wang et Ling, son disciple, menaient une vie errante, ce qui était la vie typique des peintres chinois antiques. Dans la Dynastie des Tang (de l’an 618 à 907 de notre ère), l’art pictural de Chine était en plein essor, il y avait quantités de peintres populaires. Certaines familles envoyaient leurs enfants apprendre à peindre auprès des maîtres et ils commençaient à exercer ce métier une fois l’apprentissage terminé. Ils voyageaient année après année et se réunissaient là où il y avait des peintures à faire. Dans la Dynastie des Tang, il y avait de nombreux temples où beaucoup de peintures murales demandaient à être peintes ou restaurées. À l’époque, se produisaient même des assassinats de peintres en masse. Selon des récits historiques, durant la règne Tian Bao (742-755), Wang, ancien maire de la capitale, rassembla des peintres de talent pour faire les peintures murales du temple de la Sainte-longévitité. À la fin de l’ouvrage, que le maire trouvait superbe, il donna l’ordre de tuer tous les peintres qu’il fit enterrer sous le sol de la pièce latérale ouest du temple. S’il agissait ainsi, c’était uniquement pour ne plus avoir de peintures pouvant égaler les siennes, pour jouir tout seul de la gloire de l’art pictural de Chine. Quelle ressemblance entre ce fait historique et le sort de Wang-Fô et de Ling. On peut en déduire que Yourcenar, en écrivant “Comment

Wang-Fô fut sauvé”, a consulté et étudié quantité de documents relatifs à l’histoire de la peinture chinoise.

L’œuvre de Yourcenar touche à de vastes domaines de la peinture chinoise. Tout au long de son développement, la peinture chinoise a formé peu à peu de riches domaines de telle sorte que beaucoup de branches ont pris forme au sein de la peinture chinoise : par exemple, peinture de paysage où on dessine exclusivement eaux et monts, peinture de personnages ayant pour thème l’homme, peinture de fleurs et d’oiseaux, etc. Parmi ces branches, beaucoup peuvent encore se diviser. Notamment la peinture de personnages est divisée en peinture d’empereurs, de seigneurs, de dames, de moines, de chevaliers, etc. Et la peinture de fleurs et d’oiseaux se divise en peinture d’insectes, d’animaux, de pruniers, de chrysanthèmes, de bambous, de pins, etc. Chaque domaine thématique a ses propres techniques et son propre angle esthétique. Et chaque domaine possède ses propres peintres célèbres.

Les thèmes variés de la peinture chinoise se reflètent aussi sous la plume de Marguerite Yourcenar. Dans “Comment Wang-Fô fut sauvé”, Wang-Fô est un peintre polyvalent : il peut peindre une princesse jouant du luth sous un saule, en prenant Ling pour modèle. Sur le modèle de la femme de Ling, Wang-Fô peint un prince bandant un arc sous un grand pin. Il peint aussi chien, soldat, mer, jardin, grenade, montagne, baie, rocher, petit navire, etc. Selon la classification de la peinture chinoise, ses œuvres couvrent les domaines des personnages, paysages, fleurs et oiseaux, constructions, etc. Nous avons constaté, avec plaisir, que ces domaines sont pleinement développés sous la plume de Yourcenar et qu’ils ont joué le rôle d’enrichir le héros du récit et de le rendre mystique.

Yourcenar savait bien, dans le récit, décrire le procédé de la création de la peinture chinoise, cela minutieusement et avec beaucoup d’imagination. Un des traits marquants de ce procédé réside dans l’attitude du peintre à l’égard de l’objet de sa peinture, attitude qui diffère de celle des peintres occidentaux. Ces derniers mettent l’accent sur l’analyse et l’étude et portent beaucoup d’attention aux dimensions et aux couleurs chaudes ou froides des objets qu’ils dessinent, et travaillent selon leur analyse. Il en est autrement pour la peinture chinoise, dont le procédé s’appuie sur

“Comment Wang-Fô fut sauvé” et la peinture chinoise

l'expérience qui se fait en deux étapes. La première s'appelle la “contemplation”. Le peintre doit contempler longuement ce qu'il va dessiner tout en y mettant ses sentiments personnels, de sorte que l'objet se retrouve pourvu, lui aussi, de sentiments et que les sentiments de l'un et de l'autre s'échangent tout au long de la contemplation, et puis commence la deuxième étape qu'on appelle “prise de conscience”, c'est-à-dire que le peintre, partant des échanges de sentiments entre lui-même et l'objet qu'il veut peindre, parvient à un stade où le ciel s'unit avec l'homme, l'objectif avec le subjectif. Par l'expérience, le peintre acquiert une nouvelle connaissance de l'objet, voire du monde et il est rehaussé spirituellement.

Dans cette deuxième étape, le procédé de la création du peintre s'élève en se nourrissant de la personnalité du peintre. C'est pourquoi on attache une très grande importance au perfectionnement de soi. Ceux qui peignent le paysage doivent pouvoir lire plus de dix mille livres et faire plus de dix mille lis de voyage ; ceux qui peignent le personnage doivent d'abord se comporter noblement et après ils peuvent faire leur peinture. Quand on arrive à un certain niveau dans la peinture chinoise, la technique n'est plus essentielle, l'important, c'est le point de vue du peintre sur les choses et sur le monde. Si on n'arrive pas à ce stade de “prise de conscience” par l'expérience, on ne peut pas bien utiliser sa technique. De la “contemplation” à la prise de conscience, ce sont deux stades du procédé de création de la peinture chinoise. Un peintre ne peut avoir des succès remarquables que lorsqu'il parvient au stade de la “prise de conscience”.

Dans “Comment Wang-Fô fut sauvé”, Yourcenar a décrit dans les moindres détails ce procédé original de la création de la peinture chinoise. Ling était le fils d'une famille riche. Il avait peur de tout, de l'orage et des petits insectes. C'est l'arrivée de Wang qui l'a changé. Wang-Fô le conduit dans les activités artistiques de “l'expérience”, le dirige dans la “contemplation” de l'éclair gris par temps d'orage, dans celle d'une fourmi qui avance avec hésitation le long d'une fissure du mur. Depuis lors, il n'a plus peur de l'orage ni des insectes. Dans l'expérience, il a découvert la beauté du visage des buveurs baigné dans une brume de vapeur exhalée de l'alcool réchauffé, il a découvert l'éclat des morceaux de viande léchés inégalement par des flammes, les taches d'alcool sur la

nappe pareilles à des pétales de fleurs présentant une couleur rose élégante. Ling a découvert dans "l'expérience", un monde tout nouveau, un monde qu'il n'avait jamais senti. "L'expérience" lui a donné une âme et une sensation toute nouvelle. Il a dans "l'expérience" rehaussé son esprit, perfectionné sa personnalité et accompli tout le parcours de la "contemplation" à la "prise de conscience". C'est pour cela qu'il a pu abandonner sa famille, les siens et sa fortune et accompagner Wang-Fô dans le vagabondage à travers le monde. Il ne se sentait point malheureux, parce qu'il était ivre de beauté de son "expérience", et il ne s'en fatiguait pas. En dépit de la fatigue du voyage, il tenait à déguster le bon vin de "l'expérience". Avant même le réveil de son maître, il allait déjà "contempler" le paysage caché derrière les roseaux.

Ce qui est le plus méritoire, c'est que Yourcenar a montré l'objectif artistique original recherché dans la peinture chinoise par le parcours de la vie du peintre Wang-Fô et de son disciple Ling. La théorie et la critique de la peinture chinoise constituent un réservoir de trésors d'art, très riche grâce à la pratique de la création et de la critique de plusieurs millénaires. Jusqu'à nos jours, beaucoup de savants et d'experts font de la recherche, dans ce réservoir, œuvre personnelle de toute la vie. "Comment Wang-Fô fut sauvé" reflète dans certains de ses domaines, la théorie de l'art pictural de Chine.

Selon cette théorie, on préconise que la création doit être débarrassée de toute contrainte. Au moment de la création, le peintre doit être dans un état de liberté totale, un état authentique de création où sa personnalité s'épanouit pleinement, et c'est ainsi qu'il est en mesure de faire de belles peintures.

Le personnage de Wang-Fô dans le récit de Yourcenar est un modèle de libération de toutes contraintes mondaines et de plein développement de la personnalité. Il n'avait presque pas de vie mondaine, il méprisait l'argent et la fortune et pensait qu'il n'y avait rien qui méritât d'être possédé par lui sauf un pinceau, un flacon d'encre, un pot de peinture, un rouleau de soie et des papiers. Avec son disciple, il voyageait partout, s'arrêtant quand il en avait envie. Chaque fois que les visages autour de lui ne lui révélaient plus aucun mystère de beauté ou laideur, il les quittait sans hésitation. Il pouvait se plonger dans la méditation de la création même devant le couteau du bourreau de l'empereur et le

“Comment Wang-Fô fut sauvé” et la peinture chinoise

sang de son disciple. C'est ce que voulait dire Yourcenar dans la nouvelle par ce que dit l'empereur : le trône n'est pas le pouvoir suprême. L'empire unique dont on voulait être le souverain est celui dominé par Wang-Fô grâce à des milliers et des milliers de courbes et de couleurs, celui de l'art libre.

Yourcenar a utilisé un détail pour décrire la bonne technique de Wang-Fô pour faire la peinture chinoise. On disait que si Wang ajoutait un dernier coup de pinceau sur les yeux du personnage qu'il dessinait, celui-ci devenait vivant. Ce genre de légendes peut se trouver dans des livres d'histoire de la peinture chinoise. Cela correspond à un des aspects les plus importants de la peinture chinoise, qui ne vise pas à la ressemblance, mais qui cherche à faire ressortir l'essence par l'intermédiaire de l'apparence.

Le troisième aspect important de l'art pictural de Chine que l'on retrouve dans “Comment Wang-Fô fut sauvé”, est “prendre la nature comme maître, le cœur comme source”.

Cette théorie est née du procédé de la peinture chinoise, qui met l'accent sur l'expérience, sur les échanges sentimentaux entre le peintre et ce qu'il dessine. Yourcenar a décrit un tel procédé au moment de l'arrestation de Wang-Fô. Il continuait à s'appliquer à son ouvrage de telle sorte que ses pensées artistiques se transformèrent en réalité. Il pensait dessiner une mer, une mer immense, la mer apparut sous son pinceau et cette mer le transporta hors du danger, pour aller à l'autre rive artistique auquel il aspirait. Au lieu de dire ici que Yourcenar a créé la mer avec son imagination formidable, on dirait que c'était le résultat des échanges et de l'union entre l'âme de Wang-Fô et celle de la mer sur la peinture. C'était Wang-Fô qui avait dessiné l'essence et le style de la mer, et de son âme, il lui donnait une vie ; alors, la mer sur la peinture devint la mer véritable.

Pour les lecteurs chinois, les mérites de “Comment Wang-Fô fut sauvé” ne résident pas seulement dans le fait que Yourcenar a relaté avec sa plume une histoire de peintre chinois, qu'elle a montré le mode de vie original et les vertus propres à la nation chinoise, la longue histoire et la recherche esthétique de la peinture chinoise en tant qu'une forme originale de l'art, ils résident surtout dans le fait que nous avons lu à travers ce récit de Yourcenar, son âme, une âme d'ami, pleine d'affection pour la vie

et pour l'art. Il n'est pas étonnant qu'un écrivain aime la vie et l'art qui sont la source de sa création. Mais si un écrivain aime la vie et l'art des autres nations autant que ceux de son propre pays, il sera un écrivain ayant une ouverture d'esprit. Et ses œuvres appartiendront à tout le genre humain. Yourcenar appartient à cette catégorie d'écrivains d'exception.

En lisant "Comment Wang-Fô fut sauvé", nous ressentons à tout moment la bienveillance que Yourcenar porte à la vitalité de Wang-Fô et de Ling. L'écrivain vit au même rythme que ses personnages. Elle décrit leur misère avec une grande sympathie, et leur dévouement à l'art et leur lutte contre la tyrannie avec beaucoup d'admiration.

En lisant "Comment Wang-Fô fut sauvé", nous ressentons à tout moment l'amour et l'admiration de Yourcenar pour l'art pictural de Chine. Elle le décrit avec un langage pittoresque. Sa description ne se limite pas à une représentation scientifique. Elle est d'abord basée sur ses connaissances multiples de l'art pictural de Chine, connaissance dont l'étendue et la profondeur nous étonnent beaucoup. Il nous faut encore dire que cette nouvelle de Yourcenar n'a pas seulement présenté à l'Occident l'art pictural de Chine, et sa beauté, mais plus encore, elle a exprimé avec sa plume sa compréhension et son amour de la peinture chinoise.

Le procédé particulier de création de la peinture chinoise exposé ci-dessus, à savoir le procédé partant de l'expérience à la prise de conscience et à l'exaltation de la personnalité, est non seulement étranger aux peintres et aux écrivains occidentaux, il l'est aussi plus ou moins aux Chinois apprenant l'art de la peinture chinoise. Mais, Yourcenar, elle, l'a compris. Elle l'a rendu vivant par les détails attrayants du récit. Sa description est toujours empreinte d'admiration enthousiaste.

Dans la nouvelle, Yourcenar a décrit les attitudes de deux personnages fondamentalement différents à l'égard de l'art de la peinture chinoise. À travers la comparaison, entre ces deux personnages, l'auteur a montré clairement son parti pris. Ling s'est consacré à l'art. Quand il comprit la beauté de l'art pictural de Chine, il s'y lança corps et âme. Il acheta ce dont il avait besoin pour faire de la peinture, en se ruinant. Il ne recula devant aucune peine et suivit Wang-Fô.

“Comment Wang-Fô fut sauvé” et la peinture chinoise

C'était un jeune homme menant une vie de riche, mais il abandonna cette vie aisée et se consacra à l'art parce que le procédé de création de la peinture chinoise élevait sa vie à un stade suprême. Le personnage de l'empereur est aux antipodes de celui de Ling. Il ne comprenait pas la beauté recelée dans les peintures. Par la création de ce personnage Yourcenar a condamné sans merci les atrocités exercées pour l'art de la peinture chinoise et elle a exprimé ainsi son amour et son admiration sincères pour l'art pictural chinois.

Pour un écrivain et un peintre chinois, “Comment Wang-Fô fut sauvé” est un récit qui mérite d'être lu et relu. À chaque lecture, on fait de nouvelles découvertes, Yourcenar se rapproche de nous et en même temps, nous nous rapprochons aussi d'elle. Ces rapprochements sont dus aux échanges entre les cultures de deux nations, à ceux entre deux types d'arts littéraires. Et nous, avec vous, Mesdames et Messieurs ici présents, nous nous trouvons parmi ceux qui ont la tâche de faire ces échanges. J'en suis vraiment très heureuse. Merci !